

Pahad David

VAYÉTSÉ - 9 KISLEV 5786, 29 NOVEMBRE 2025

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

POURQUOI LA PRIÈRE D'ARVIT EST FACULTATIVE

« Yaakov sortit de Beer-Chéva et se dirigea vers 'Haran. » (Béréchit 28, 10)

Yaakov servait Hachem d'une autre manière qu'Its'hak. Ce dernier le faisait essentiellement de son intériorité, puisque même son corps avait cette dimension. L'épreuve de la akéda lui octroya le statut d'holocauste parfait et, à l'image de ce sacrifice totalement consumé pour Hachem, Its'hak se vouait pleinement à Son service. La vaillance caractérisant son essence profonde, il se pliait à la volonté divine en s'appuyant sur cette vertu, niveau ultime dépassant l'entendement humain. Nos Maîtres vont jusqu'à affirmer que son corps devint spirituel, à l'instar des anges qui n'ont aucun lien avec le matériel.

Par contre, Yaakov servait D.ieu sur deux plans, de manière intérieure et extérieure. Par exemple, avec courage, il lutta contre l'influence impure de Lavan. Il puisa principalement ses forces de la Torah, dans l'étude de laquelle il se plongeait sans interruption. C'est la raison pour laquelle il quitta le foyer parental pour s'exiler dans un lieu de Torah, en rejoignant la Yéchiva de Chem et Ever. Il y étudia quatorze années consécutives avec abnégation, y investissant toutes ses forces et sans s'accorder le moindre sommeil.

Bien qu'Its'hak et Yaakov eussent une approche différente dans le service divin, « tout chemin mène à Rome ». En d'autres termes, malgré leur conception distincte, ils avaient le même but, sanctifier le Nom divin dans le monde et satisfaire Sa volonté d'un cœur entier. De même, tous deux puisèrent leur sainteté de leur père et grand-père, Avraham.

Quand Yaakov arriva à 'Haran, le soleil se coucha. Il est écrit : « Il atteignit (Vayifga) l'endroit et il y passa la nuit. » (Béréchit 28, 11) Nos Sages expliquent (Brakhot 26b) qu'il institua la prière d'arvit, le terme vayifga se référant toujours à la prière.

Je me suis demandé pourquoi ils affirment un peu plus loin (Brakhot 27b) que cette prière est facultative, avis selon lequel la halakha est tranchée (Ora'h 'Haïm 237). A priori, de même que les prières de cha'harit et de min'ha, respectivement établies par Avraham et Its'hak, sont obligatoires, celle d'arvit devrait également l'être. Pourquoi seule celle-ci a-t-elle le statut inférieur de facultative ?



J'expliquerai que Yaakov est le pilier de la Torah, sur lequel le monde se maintient. Comme l'atteste le texte, il était un « homme intègre (tam) assis sous les tentes » (Béréchit 25, 27), où le mot tam est composé des mêmes lettres que le mot mèt (mort) : il se tuait à la tâche dans la tente de la Torah. Il se vouait à l'étude de jour comme de nuit, à l'état d'éveil ou en rêve, comme il est dit : « Yaakov se réveilla de son sommeil (michnato) » (Ibid. 28, 16), c'est-à-dire de son étude (mimichnato), commente Rabbi Yo'hanan.

Même sur son lit de mort, Yaakov continua à étudier la Torah, sans s'en détourner un instant. A travers le verset « Yaakov demeura » (Ibid. 37, 1), nous pouvons lire en filigrane qu'il demeura à la Yéchiva toute sa vie durant. La Torah était son essence même et représentait son unique aspiration. C'est pourquoi nos Sages interprètent les mots « Yaakov arriva sauf » (ibid. 33, 18) en référence à la Torah. Bien que durant les longues années où il fit paître le bétail de Lavan, il fût confronté à de nombreuses épreuves, il n'oublia pas un point de son étude, à laquelle il avait adhéré du plus profond de son être.

Comme nous le savons, quiconque se consacre pleinement à l'étude de la Torah est exempt de la prière. C'est sans doute pourquoi Yaakov n'institua pas la prière du soir tant qu'il se trouvait à la Yéchiva de Chem et Ever. S'adonnant totalement à l'étude, elle était plus importante à ses yeux que toute autre chose, si bien qu'il ne s'interrompit jamais, fût-ce pour prier.

Cependant, lorsqu'il quitta la Yéchiva et constata, en route, que le soleil s'était couché, il fut pris d'une grande fatigue et voulut se reposer un peu, après quatorze ans où il n'avait pas réellement dormi. Il se dit alors que, s'il interrompait son étude pour se reposer, il se devait tout d'abord de prier. En outre, du fait qu'il partait à la recherche de son âme sœur sur l'ordre de son père, c'était le moment opportun pour cela. Il profita donc du coucher du soleil pour instaurer la prière d'arvit.

Dès lors, nous comprenons pourquoi cette prière est facultative. Car Yaakov, qui en est à l'origine, s'appliquait principalement à l'étude de la Torah, et non à la prière. Or, comme nous l'avons souligné, celui dont l'étude est l'occupation principale est exempt de la prière. Uniquement au moment où il s'accorda une pause dans son étude, il jugea nécessaire de prier le Créateur. Mais, le plus clair de son temps, il était plongé dans la sainte Torah.



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV

LA JOIE DU SIYOUM – UNE ARME CONTRE L'IMPURETÉ

וַיְהִי, וְהָיָה סֵלֶם מֵצֵב אֶרֶצָה, וְרָאשׁוֹ מֵגִיעַ הַשְּׁמַיִמָּה... וַיִּיָּרֶץ
יַעֲקֹב מִשְׁנָתוֹ, וַיֹּאמֶר: אֲכַן יֵשׁ ה' בְּמָקוֹם הַזֶּה, וְאֲנִי לֹא יָדַעְתִּי

« Et il rêva : voici, une échelle était dressée sur la terre et son sommet atteignait le ciel... Et Yaakov se réveilla de son sommeil et dit : En vérité, Hachem est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas. » (Béréchit 28, 12-16)

Le Tsadik, Rabbi Yéchayahou Isser de Dzikov, auteur du 'Atéret Yéchoua, explique que les forces de l'impureté et du mal mènent une guerre permanente contre la sainteté.

Lorsque la lumière divine se renforce et se déploie dans le monde, elles s'élèvent aussitôt pour tenter de la faire chuter.



Mais Yaakov Avinou connaissait ce secret. Il savait que la seule manière de dompter le mal est d'augmenter la sainteté et la joie dans l'étude. C'est pourquoi il s'efforçait de terminer des traités de Michna et de fêter chacun de ces accomplissements avec une joie pure.

Le verset lui-même y fait allusion : « וְהָיָה סֵלֶם מֵצֵב אֶרֶצָה – Et voici une échelle dressée sur la terre. »

Les initiales du mot סֵלֶם forment l'expression : לעשות סימני מסכות – “faire des accomplissements de traités”.

Yaakov mérita ainsi de terminer l'ensemble des six ordres de la Michna, concluant par le traité 'Oktsin, qui se termine sur ces mots : « Rabbi Yehochoua ben Lévi a dit : À l'avenir, Hachem donnera à chaque Tsadik trois cent dix mondes, comme il est écrit : “Pour léguer des biens à ceux qui M'aiment, et Je remplirai leurs trésors.” » (Michlei 8, 21)

Et lorsque Yaakov s'écria :

« אֲכַן יֵשׁ ה' בְּמָקוֹם הַזֶּה – En vérité, Hachem est en ce lieu »,

le mot “Yesh” (יש), dont la valeur numérique est 310, faisait allusion à ces 310 mondes promis aux justes.

Les forces de l'impureté craignent par-dessus tout la joie d'une mitsva, car cette joie les détruit à la racine. Et plus encore, la joie d'un Siyoum est pour elles une lumière insupportable, une révélation de pureté qu'elles ne peuvent approcher.

Ne négligeons jamais la puissance d'une joie sainte.

Chaque Siyoum, chaque fête de Torah, chaque sourire dans l'étude allume une lumière qui repousse l'obscurité.

Efforçons-nous, à l'exemple de Yaakov Avinou, de multiplier les accomplissements et les réjouissances de Torah, car par la joie du Siyoum, nous faisons triompher la sainteté et effaçons les forces de l'impureté du monde.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LA FORCE D'UNE MITSVA FAITE AVEC LE CŒUR



À l'époque où l'on découvrit que Yo'hanan, fils de David, était atteint de leucémie et que ses jours étaient en danger, on organisa une grande soirée de collecte pour les nécessiteux à l'approche de Pessa'h.

Quelque quatre cents personnes avaient été invitées à prendre part à la soirée, mais, du fait d'un match de football programmé le même soir seule une quarantaine de personnes arrivèrent à la grande salle.

Au départ, nous avons été désemparés et plutôt découragés, mais nous avons renforcé notre émouna, certains que Hachem nous juge en fonction de nos efforts et que rien ne Lui est impossible.

À ce moment, M. David fit son entrée, accompagné d'une vingtaine d'hommes supplémentaires. Ainsi, ce fut près de soixante participants qui eurent le mérite d'entendre au cours de cette soirée des paroles de Torah liées à la période. De temps à autre, en apercevant le pauvre père du malade, une vague de pitié nous envahissait en pensant à son fils qui, au même moment, se trouvait à l'hôpital dans un état critique.

Soudain, je me levai de ma place et déclarai : « Nous devons à présent aider les nécessiteux en faveur desquels nous nous sommes rassemblés ici ce soir. Que chacun fasse de son mieux et, avec l'aide de D.ieu, le mérite de cette mitsva fera pencher la balance en faveur du jeune Yo'hanan, pour qu'il guérisse complètement. La mitsva que nous pratiquons à présent suscite certainement un grand bouleversement dans le Ciel, puisqu'à soixante personnes, nous allons faire notre maximum, comme si nous étions quatre cents. Hachem fera certainement des miracles et, si D.ieu veut, Yo'hanan sera parmi nous l'année prochaine en parfaite santé ! »

Ces paroles eurent beaucoup d'impact sur les participants, et nous sommes parvenus, au cours de cette soirée, à rassembler, à partir de cet effectif réduit, une somme double à celle que nous escomptions récolter avec quatre cents participants !

Un an plus tard, une autre soirée fut organisée, à laquelle je n'eus pas le mérite d'assister du fait d'un heureux événement : la naissance de mon fils Mikhaël Yossef Alexander. J'appris cependant par la suite que Yo'hanan, alors en parfaite santé, avait compté parmi les participants.

Grâce à D.ieu, il est à présent marié et père de plusieurs enfants. Nous lui souhaitons de pouvoir continuer à avancer dans la voie de la Torah et des mitsvot.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:10)

שְׁמַעְיָה וְאַבְטָלְיוֹן קָבְלוּ מֵהֶם. שְׁמַעְיָה אָמַר, אֱהוּב אֶת
הַמְּלָאכָה, וְשִׁנָּא אֶת הָרִבּוֹנוֹת, וְאַל תִּתְּנֶנּוּ לְרִשּׁוֹת.

« Chéma'ya et Avtalyone furent leurs élèves. Chéma'ya dit : « Aime l'ouvrage, aie les dignités en horreur (littéralement : déteste le rabbinat) et ne cherche pas à te familiariser avec les grands. »

Aime l'ouvrage, aie les dignités en horreur et ne cherche pas à te familiariser avec les grands



Le Tana enjoint à l'homme de fuir le rabbinat, les honneurs et le pouvoir. Cependant, lorsque l'honneur de Dieu et de la Torah sont en jeu, il est indispensable qu'une personne compétente accepte la charge de rabbin et rapproche ainsi le peuple d'Israël de Hachem.

Toutefois, même dans ce cas, elle doit veiller à accomplir sa tâche de manière désintéressée et détester sa position. Les seules motivations qui doivent l'animer doivent être l'amour de Dieu et de la Torah. À plus forte raison ne faut-il pas poursuivre les gens ayant du pouvoir et « se familiariser avec les personnages influents » dans l'intention de recevoir de ceux-ci des honneurs. Celui qui agit de la sorte démontre ainsi qu'il a accepté cette position à des fins intéressées ou pour des raisons de prestige. Or, une telle conduite, réprouvée par la Torah, ne permettra jamais à celui qui l'adopte de se faire accepter totalement par la communauté ni d'exercer une influence sur elle.

On peut expliquer, d'après ce qui vient d'être rapporté, la raison pour laquelle le Tana précise : « déteste le rabbinat », plutôt que : « fuis le rabbinat ».

En fait, le Tana ne s'adresse pas ici à des personnes ordinaires, qui ne sont pas aptes à occuper de telles positions, mais il destine ses propos à ceux qui ont accédé à ce rang en faveur de la communauté et qui ne sont pas autorisés à fuir cette responsabilité. Il leur dit : « Déteste » (sna) – dont les lettres sont les mêmes que le mot nasso (« élever ») – pour nous enseigner que toute personne doit a priori détester ce type de position. Mais chaque fois que cela peut contribuer à rehausser l'honneur divin, elle doit adopter l'attitude contraire et s'élever à la rabanout (dignité de rabbin), comme il est dit dans le deuxième chapitre (michna 5) : « Dans un endroit où il n'y a pas d'hommes, efforce-toi d'être un homme. »



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

L'interdiction de médire

La médisance consiste en des propos blâmables prononcés sur un individu ou risquant de lui causer préjudice.

Si on dit du blâme de son prochain, cela est considéré comme de la médisance, même si on ne lui cause aucun préjudice. Car, le seul fait de parler de ses défauts est une interdiction.

Par ailleurs, raconter un fait susceptible d'entraîner un préjudice, financier, physique, sentimental ou autre, revient à médire, même s'il ne s'agit pas forcément de paroles péjoratives.

Omettre les appréciations personnelles

On a tendance à penser qu'on peut librement exprimer son appréciation personnelle sur le style de quelqu'un, sans qu'il n'y ait rien de blâmable, de même que, par exemple, le fait d'affirmer ne pas aimer le vin sec ne constitue pas une critique sur ce type de vin.



Ainsi, on croit pouvoir dire ne pas aimer le style d'un certain orateur ou conférencier, alors que de tels propos sont généralement interdits, car ils sous-entendent qu'il ne parle pas très bien.



POUR RECEVOIR
LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAIM HAKADOCH

Combien le peuple d'Israël est cher à Hachem

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב מִבְּעֵר צְבָע וַיָּלֶךְ חָרָנָה

« Et Yaakov quitta Be'er-Cheva et se rendit à 'Haran. » (Béréchit 28,10)

Le Or Ha'haïm hakadoch pose une question étonnante : Pourquoi la Torah écrit-elle « וַיָּלֶךְ חָרָנָה », « et il alla à 'Haran », d'une manière qui laisse entendre que le lieu de 'Haran lui-même se déplaça ?

Une telle idée semble difficile à concevoir ! Comment une ville entière pourrait-elle bouger de sa place ?

La Torah aurait pu écrire plus simplement « וַיָּלֶךְ חָרָנָה », indiquant clairement que Yaakov est celui qui a marché vers 'Haran.

Mais, explique le Or Ha'haïm, la Torah a choisi cette formulation avec précision.

Elle vient nous révéler que le lieu lui-même s'est avancé à la rencontre du juste. Ainsi, Yaakov mérita un grand miracle : la kefitsat haderekh, la contraction du chemin.

En un instant, il parcourut la distance entre Be'er-Cheva et 'Haran.

Le verset veut donc dire : « וַיָּלֶךְ חָרָנָה », « 'Haran alla vers lui » !

Mais pourquoi Hachem a-t-Il voulu accélérer ainsi son voyage ? Qu'importait que la route dure quelques jours de plus ?

Le Rav Ben Tsion Moutsafi, dans son ouvrage Dorèsh Tsion (Béréchit, p. 461), apporte une réponse lumineuse : La rapidité du voyage symbolise la hâte divine d'établir le peuple d'Israël.

Toute la création du monde n'existe que pour Israël, et le moment était venu de poser les premières pierres de son histoire.

C'est pourquoi la paracha de Vayetse est écrite sans aucune interruption dans le Sefer Torah : aucun espace n'est laissé entre les versets. Ce détail étonnant vient signifier que Hachem a supprimé tout obstacle, qu'Il a uni chaque étape pour hâter la naissance du peuple saint. Nous apprenons combien le peuple d'Israël est cher à Hachem.

Par amour pour Ses enfants, Il plie même la route devant eux et accélère le cours de l'histoire, pour que Sa promesse se réalise plus vite.

BEN ICH HAI

Une réprimande qui vient du cœur

וַיֹּאמֶר הֵן עוֹד הַיּוֹם גָּדוֹל, לֹא עֵת הָאֶסֶף הַמִּקְנֶה; הֲשִׁקּוּ הַצֹּאן וְלִכּוּ רְעוֹ



« Et il dit : Voici, le jour est encore grand ; ce n'est pas le moment de rassembler le bétail ! Abreuvez le troupeau et allez le faire paître. » (Béréchit 29,7)

Lorsque Yaakov Avinou arriva à 'Haran, il aperçut des bergers rassemblés autour d'un puits d'eau en pleine matinée.

Intrigué, il pensa qu'ils avaient déjà terminé leur journée de travail, et leur adressa alors une remarque pleine de justesse : « Le jour est encore long, ce n'est pas encore l'heure de ramener le troupeau à la maison ! »

Ce qui est surprenant, c'est la réaction des bergers : ils ne se sont ni vexés ni insurgés contre ce jeune inconnu venu les reprendre.

Bien au contraire, ils ont cherché à lui expliquer calmement pourquoi ils se tenaient déjà autour du puits si tôt. Mais comment se fait-il qu'ils aient accepté ses paroles avec tant de respect ?

Pourquoi n'ont-ils pas réagi en disant : « Qui t'a établi comme chef et juge sur nous ? » Le Ben Ich 'Haï zatsal éclaire ce mystère par une belle parabole.

Un jour, un érudit passa près d'un groupe d'hommes qui jouaient aux cartes et perdaient leur temps en vaines occupations. Son cœur brûla de zèle pour l'honneur de D.ieu : il les réprimanda vivement sur leur conduite.

Touchés par ses paroles sincères, les hommes restèrent sans voix, baissèrent la tête avec honte, et même, pour montrer leur repentir, ramassèrent l'argent posé devant eux et le lui donnèrent en signe de réparation.

Quelques semaines plus tard, ce même érudit, ayant besoin d'argent, décida de retourner voir ces hommes pour leur parler de nouveau, pensant qu'ils réagiraient comme la première fois. Mais cette fois-ci, ils le chassèrent avec colère et mépris.

Déconcerté, il alla raconter l'histoire à son maître, qui lui dit : « La première fois, tu les as réprimandés pour l'honneur du Ciel, tes paroles étaient pures, et c'est pourquoi elles ont touché leurs cœurs. Mais la seconde fois, tu les as réprimandés pour ton propre intérêt ; tes mots ont alors perdu leur force. »

De même, les paroles de Yaakov Avinou furent reçues avec respect, car elles provenaient d'un cœur sincère, animé uniquement par le désir du bien et l'amour de la vérité.

Quand une réprimande vient du cœur et pour le Ciel, elle pénètre le cœur de celui qui l'entend.

ABIR YAAKOV

La prière du Tsadik : tout pour la gloire de D.ieu

וַיִּדְרַךְ יַעֲקֹב נֶדֶר לֵאמֹר: אִם יְהִיָּה אֱלֹהִים עִמָּדִי וְשָׁמְרֵנִי בְּדַרְכִּי הַזֶּה אֲשֶׁר אֵלֵכִי הוֹלֵךְ

« Et Yaakov fit un vœu, en disant : Si D.ieu est avec moi et me garde dans la voie où je marche... » (Béréchit 28, 20)



Le Tsadik Rabbi Yaakov Abou'hatsira écrit dans son œuvre Pitou'hé 'Hotam : Les justes passent leur vie entière à chercher à servir Hachem avec perfection, de tout leur être, corps et âme.

Mais en même temps, ils craignent constamment que le mauvais penchant ne s'empare d'eux et ne les empêche d'accomplir la volonté divine. C'est pourquoi ils prient sans relâche Hachem de les préserver de ce danger spirituel.

Cette idée se révèle dans la prière de Yaakov Avinou, lorsqu'il dit : « Si D.ieu est avec moi et me garde dans le chemin que je parcours, s'Il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir, et que je revienne en paix à la maison de mon père, alors Hachem sera mon D.ieu. »

Ces mots expriment la véritable préoccupation des Tsadikim : non pas la recherche du confort matériel, mais la volonté d'être protégés du mal et de rester attachés à Hachem.

Même lorsqu'il demande « du pain à manger et des vêtements pour se couvrir », Yaakov ne parle pas de besoins matériels ou de plaisirs physiques. Sa prière vise seulement à obtenir le nécessaire pour pouvoir continuer à servir Hachem sans interruption ni distraction.

Et lorsqu'il dit : « Que je revienne en paix à la maison de mon père », il ne pense pas seulement à rentrer sain et sauf de son voyage, mais à pouvoir rendre son âme pure et intacte à son Père céleste, libérée de toute faute et de tout manquement.

C'est là l'aspiration des Tsadikim : vivre et mourir dans la pureté, tournés entièrement vers leur Créateur. De plus, ils ne gardent rien pour eux-mêmes. Tout ce qu'ils reçoivent, ils le consacrent à la gloire de D.ieu, conformément à la promesse de Yaakov Avinou : « Et de tout ce que Tu me donneras, je prélèverai la dîme pour Toi. »

Autrement dit, que ce soit dans le domaine matériel ou spirituel, tout ce qu'ils obtiennent devient un moyen de servir Hachem et de sanctifier Son Nom.

RABBI CHELOMO LOURIA : LE MAHARSHAL (1510 – 1573)

Rabbi Chelomo Louria, plus connu sous le nom du Maharshal, acronyme de Morénoù HaRav Chelomo Louria, fut l'un des plus grands décisionnaires et talmudistes de Pologne au XVI^e siècle. Son influence marqua profondément le monde de la halakha et de l'étude talmudique, au point qu'il fut considéré comme le précurseur de la méthode d'étude analytique ashkénaze, une voie que reprendront plus tard les yéchivot de Lituanie et de Brisk.

ORIGINES ET JEUNESSE

Le Maharshal naquit vers 1510 à Brisk (Brest-Litovsk), en Lituanie, dans une famille d'éminent hakhamim. Il était le petit-fils du Maharam de Brisk, Rabbi Yits'hak Louria (sans lien avec le Ari zal de Safed), et descendait également du Rav Yits'hak ben Meïr de Ratisbonne, un maître renommé du Moyen Âge.

Dès sa jeunesse, Rabbi Chelomo montra une intelligence exceptionnelle et une mémoire prodigieuse. Il étudia d'abord auprès de son père et d'éminents érudits de Lituanie, avant de se rendre en Pologne, alors centre spirituel majeur du judaïsme européen.

Jeune homme, il rejoignit la Yéchiva de Rabbi Shalom Shakhna à Lublin, la première grande Yéchiva de Pologne, où il se lia d'amitié avec celui qui allait devenir un autre géant de son époque : Rabbi Moché Isserlès, connu sous le nom de Rama. Ces deux maîtres, bien qu'ayant des approches différentes, entretenaient un respect mutuel profond.

SA CARRIÈRE RABBINIQUE

Après ses années d'étude, le Maharshal fut nommé Rosh Yéchiva (directeur spirituel) à Ostrog, en Volhynie. Sa réputation de talmudiste hors pair attira de nombreux élèves, qui affluèrent de toute la Pologne et de la Lituanie.

Quelques années plus tard, il fut appelé à diriger la célèbre Yéchiva de Lublin, succédant à son maître le Maharam Shakhna. Cette yéchiva, considérée comme le « centre du savoir » du judaïsme polonais, comptait parmi ses élèves plusieurs figures qui deviendront, à leur tour, des piliers de la Torah, comme le Maharsha, le Maharam de Lublin, ou encore le Rav Meïr de Lublin.

SA MÉTHODE D'ÉTUDE

Le Maharshal se distingua par une approche rigoureuse et critique du Talmud. À une époque où l'étude talmudique s'appuyait de plus en plus sur les commentaires du Tossefot, du Rosh ou du Rif, il chercha à revenir au texte original du Talmud et à en dégager le sens premier, sans dépendre excessivement des explications secondaires.

Cette approche marqua durablement le monde de la yéchiva. Des siècles plus tard, le Gaon de Vilna et le Brisker Rav (Rabbi 'Haïm Soloveitchik) reprendront cette même exigence d'exactitude textuelle et analytique, héritée du Maharshal.

SES ŒUVRES PRINCIPALES

L'œuvre majeure du Maharshal est le « Yam Shel Chelomo » (« La mer de Chelomo »), commentaire monumental sur le Talmud.

Ce livre ne couvre que certains traités, notamment Baba Kama, Houlin, Yevamot, Gittin et Kidouchin, mais son influence fut immense.

Dans ce travail, il vise à retrouver la logique interne de chaque sougya (discussion talmudique) et à montrer comment elle conduit à la halakha pratique. Il ne se contente pas d'expliquer ; il discute, réfute, et propose une reconstruction claire et cohérente de la pensée talmudique.

Un autre de ses ouvrages célèbres est le « 'Hokhmat Chelomo », qui se trouve dans de nombreuses éditions du Talmud. Il y corrige des milliers d'erreurs de texte accumulées au fil des générations dans les manuscrits et les impressions.

Il composa également le « Yeri'ot Chelomo », un recueil de responsa halakhiques, et le « Torat 'Hattat », consacré aux lois de la cacherout. Ces ouvrages témoignent de sa précision extrême et de sa fidélité aux sources.

SON RAPPORT AVEC LE RAMA

Le Maharshal et le Rama (Rabbi Moché Isserlès de Cracovie) sont souvent présentés comme deux approches complémentaires de la halakha.

Le Rama chercha à codifier la loi et à l'adapter à la vie communautaire ashkénaze, notamment à travers ses annotations au Choul'han Aroukh de Rabbi Yossef Karo.

Le Maharshal, quant à lui, mit l'accent sur l'étude critique du Talmud et sur la compréhension des fondements de chaque décision.

Bien qu'ils aient parfois divergé sur certaines conclusions, leur respect mutuel était total. Le Rama cita souvent le Maharshal dans ses écrits, et les générations suivantes considérèrent leurs œuvres comme les deux piliers de la halakha ashkénaze.

DERNIÈRES ANNÉES ET HÉRITAGE

Rabbi Chelomo Louria termina sa vie à Lublin, où il continua à enseigner jusqu'à son dernier jour. Il quitta ce monde en 1573 (5333 du calendrier hébraïque).

Son décès fut ressenti comme une immense perte pour le monde de la Torah. Le Maharsha, qui vécut peu après lui, le qualifia de « lumière de la génération ».

Son influence perdure jusqu'à aujourd'hui :

- Les corrections du 'Hokhmat Chelomo figurent encore dans les éditions modernes du Talmud.
- Le Yam Shel Chelomo est étudié dans de nombreuses yéchivot.
- Et surtout, sa méthode, allier la rigueur du raisonnement à la fidélité au texte, est devenue la base de l'étude talmudique classique.

Le Maharshal fut bien plus qu'un commentateur : il fut un bâtisseur de méthode, un gardien de la vérité textuelle et un maître de la cohérence halakhique.

Son héritage intellectuel et spirituel a façonné la pensée juive ashkénaze pendant des siècles, et son exigence de vérité demeure une inspiration pour tous les chercheurs de Torah jusqu'à nos jours.

Rabbi Chelomo Louria zatsal, le Maharshal, reste à jamais un phare de rigueur, de droiture et d'amour de la Torah.

Cette année sa hiloula tombe le mardi 2 décembre. N'oubliez pas d'allumer une bougie en son honneur.





**Les périples de
Yaakov Avinou**

PARACHAT VAYÉTSÉ

YAAKOV QUITTE LA MAISON

Après les événements de la paracha précédente, Yaakov doit quitter la maison de ses parents, Its'hak et Rivka. Son frère Essav est très en colère contre lui, car Yaakov a reçu les bénédictions de leur père à sa place. Pour éviter le danger, Rivka envoie Yaakov chez son frère Lavan, à 'Haran, pour y trouver une femme et fonder une famille.

Yaakov part seul, sans richesse ni serviteurs. Mais Hachem fait pour lui un miracle extraordinaire : le long voyage jusqu'à 'Haran, qui devait durer de nombreux jours, est raccourci d'un instant. En un clin d'œil, Yaakov se retrouve près de son but.

Quand la nuit tombe, il s'arrête pour dormir dans un endroit qu'il ne connaît pas encore : c'est en réalité le Mont Moria, là où Avraham avait voulu offrir Its'hak, et où sera plus tard construit le Temple de Jérusalem.

LE RÊVE DE L'ÉCHELLE

Yaakov prend quelques pierres et en met une sous sa tête. Durant la nuit, il fait un rêve merveilleux : Il voit une grande échelle posée sur la terre, dont le sommet atteint le ciel. Des anges montent et descendent sur cette échelle, et Hachem se tient au-dessus.

Hachem lui dit : « Je suis Hachem, le D.ieu d'Avraham ton grand-père et le D.ieu d'It'shak. La terre sur laquelle tu dors, Je te la donnerai à toi et à ta descendance. Je serai avec toi partout où tu iras. »

À son réveil, Yaakov s'exclame : « Ce lieu est plein de sainteté ! C'est la maison de D.ieu et la porte du Ciel ! »

Il dresse la pierre sur laquelle il a dormi, verse de l'huile dessus et appelle cet endroit Beit-El, « la Maison de D.ieu ». Puis il promet : « Si Hachem me protège et me nourrit, je reviendrai ici pour Le servir et Lui donnerai le dixième de tout ce que j'aurai. »

YAAKOV AU Puits

Yaakov reprend sa route et arrive près d'un grand puits entouré de bergers. Une pierre très lourde recouvre le puits. Les bergers expliquent qu'ils attendent que tous les troupeaux soient là pour la soulever ensemble. Alors, Yaakov s'approche et soulève la pierre tout seul, comme s'il s'agissait d'un simple couvercle. Les bergers sont stupéfaits !

C'est après cela qu'il aperçoit une jeune fille s'avancer avec son troupeau : Ra'hel, la fille de Lavan, son oncle. Yaakov l'aide à abreuver ses moutons et, en apprenant qu'elle est sa cousine, il se met à pleurer d'émotion. Ra'hel court prévenir son père. Lavan l'accueille avec de grandes démonstrations, mais il pense déjà à ses propres intérêts...

LA RUSE DE LAVAN ET LA BONTÉ DE RA'HEL

Yaakov reste chez Lavan et travaille pour lui. Lavan lui demande quel salaire il désire. Yaakov répond : « Je travaillerai sept ans pour épouser Ra'hel, ta fille cadette. »

Lavan accepte. Yaakov travaille fidèlement pendant sept longues années, mais elles lui semblent courtes comme quelques jours, tant il aime Ra'hel.

Le jour du mariage arrive. Yaakov, qui connaît la ruse de Lavan, a donné à Ra'hel trois signes secrets, un code que seul un mari juif enseigne à sa femme :

- Halla – prélever un morceau de pâte en l'honneur d'Hachem ;
- Niddah – respecter la pureté familiale ;
- Hadlakat nerot – allumer les bougies de Chabbat.

Ces trois mitsvot symbolisent la sainteté du foyer juif.

Mais la nuit du mariage, Lavan remplace Ra'hel par sa sœur aînée Léa, voilée, pour tromper Yaakov.

Ra'hel comprend tout. Elle sait que si Yaakov pose les questions secrètes, Léa ne saura pas répondre et sera humiliée publiquement. Alors, dans un geste de courage et de bonté exceptionnelle, Ra'hel révèle à sa sœur les signes secrets que Yaakov lui avait donnés.

Grâce à cela, Léa ne se trouve pas dans la honte, et Yaakov ne découvre la ruse que le lendemain matin.

Au réveil, Yaakov s'écrie : « Pourquoi m'as-tu trompé ? »

Lavan répond sans gêne : « Chez nous, on ne marie jamais la plus jeune avant l'aînée. Termine la semaine de fête avec Léa, et tu pourras aussi épouser Ra'hel, à condition de travailler encore sept années de plus. »

Yaakov accepte, et épouse ensuite Ra'hel, qu'il aime profondément.

Nos Sages disent que le mérite de ce geste héroïque de Ra'hel protégera plus tard tout le peuple d'Israël.

LES ENFANTS DE YAAKOV

Yaakov a maintenant deux épouses, Léa et Ra'hel, ainsi que leurs servantes Bilha et Zilpa.

Hachem bénit Yaakov d'une grande famille :

- De Léa : Réouven, Chimon, Lévi, Yéhouda, Issakhar, Zevouloun et une fille, Dina.
- De Bilha (servante de Ra'hel) : Dan et Naftali.
- De Zilpa (servante de Léa) : Gad et Asher.
- De Ra'hel : enfin, après beaucoup de prières, naît Yossef (et Binyamin dans la paracha suivante).

Ra'hel remercie Hachem : « Hachem a enlevé ma honte et m'a donné un fils ! »

YAAKOV DEVIENT RICHE

Après la naissance de Yossef, Yaakov veut retourner dans la Terre de ses pères. Mais Lavan refuse, car ses troupeaux ont grandi grâce à Yaakov. Yaakov propose un accord : il prendra seulement les moutons tachetés et rayés comme salaire.

Grâce à la bénédiction d'Hachem, ces moutons se multiplient, et Yaakov devient très riche, malgré les tromperies de Lavan.

LE RETOUR VERS LA TERRE D'ISRAËL

Hachem dit à Yaakov : « Retourne dans le pays de tes pères, et Je serai avec toi. » Yaakov rassemble sa famille et ses troupeaux et quitte 'Haran sans prévenir Lavan.

Quand Lavan l'apprend, il se met en colère et le poursuit. Mais Hachem lui apparaît en rêve : « Ne fais aucun mal à Yaakov. »

Les deux hommes finissent par conclure une paix fragile, et Yaakov poursuit son chemin. Sur la route, des anges viennent à sa rencontre, pour lui montrer qu'Hachem veille toujours sur lui.

LE MESSAGE DE LA PARACHA

- **Même loin de chez lui, Yaakov garde sa foi et sa droiture.**
- **Et Ra'hel nous enseigne la force du sacrifice et de la bonté, en préférant la honte pour elle-même plutôt que celle de sa sœur.**
- **Grâce à eux, Hachem prépare la naissance du futur peuple d'Israël.**



LES LOIS DE LA FÊTE DE HANOUKA

Chez les Séfarades, la coutume veut que le maître de maison, ou l'un des membres du foyer, allume les bougies de 'Hanouka, récite les bénédictions et, par cet allumage, acquitte toute la famille de son obligation.

Concernant les enfants : on ne donne pas à un enfant de moins de treize ans (avant la Bar Mitsva) la mitsva d'allumer les bougies.

Cependant, il est recommandé de les associer à l'allumage en leur permettant d'allumer les bougies supplémentaires, appelées « nerot ha-hidour ». Autrement dit, après que le père a allumé la première bougie, il peut laisser ses enfants allumer les autres, afin de les habituer dès leur jeune âge à accomplir les mitsvot.

En revanche, pour les tout-petits qui n'ont pas encore atteint l'âge de l'éducation religieuse (environ 5 à 6 ans), on ne leur donne pas à allumer les bougies, même pas les supplémentaires. On peut simplement leur permettre de participer en allumant la bougie du chamach.

Chez les Ashkénazes, la coutume est différente : chaque homme du foyer, y compris les jeunes garçons de moins de treize ans, allume sa propre 'Hanoukia avec bénédiction.

Les femmes aussi ont l'obligation d'allumer les bougies de 'Hanouka.

Ainsi, une femme qui habite seule doit allumer sa 'Hanoukia et réciter toutes les bénédictions, comme un homme. En revanche, une femme mariée ou une jeune fille vivant encore chez ses parents n'a pas besoin d'allumer elle-même : elle s'acquitte de son devoir par l'allumage de son mari ou de son père.

Cela reste valable même selon la coutume ashkénaze, où chaque homme du foyer allume sa propre 'Hanoukia.

Devinettes

1. On me cherche avec colère, on jure que je suis ici.

Je suis caché dans un siège, et la pudeur empêche qu'on me découvre.

Mon absence scelle la rupture entre un gendre et son beau-père.

Qui suis-je ?

Réponse: les statuettes de Lavan, présent par Ra'hel.

2. Je pousse dans les champs et mon odeur intrigue.

Un enfant me trouve et je déclenche une négociation nocturne.

À cause de moi, une sœur obtient une rencontre, l'autre un espoir d'enfant.

Qui suis-je ?

Réponse: les doudaïm (mandragore) trouvés par Reouven, que Léa échange à Ra'hel.

3. On me rencontre dans un rêve.

On me voit montante et descendante.

Je relie le haut et le bas sans jamais bouger.

Certains disent que je représente la mission de l'homme. Qui suis-je ?

Réponse: l'échelle du rêve de Yaakov.

1. Pourquoi Yaakov quitte-t-il la maison de ses parents ?

- A Pour voyager
- B Parce qu'Essav veut le tuer
- C Pour trouver un trésor

2. Comment Hachem aide-t-il Yaakov au début du voyage ?

- A En raccourcissant miraculeusement le chemin
- B En lui envoyant un ange pour le porter
- C En lui donnant des provisions

3. Que voit Yaakov dans son rêve ?

- A Une échelle avec des anges
- B Des étoiles tombant du ciel
- C Une rivière de feu

4. Où Yaakov fait-il ce rêve ?

- A À Beit-El
- B À Haran
- C En Mitsraïm

5. Que fait Yaakov au puits avant de rencontrer Ra'hel ?

- A Il prie
- B Il soulève la pierre pour aider les bergers
- C Il construit un autel

6. Quels étaient les trois signes que Yaakov donna à Ra'hel ?

- A Les trois repas de Chabbat
- B Les trois mitsvot des femmes : halla, niddah, bougies de Chabbat
- C Trois mots secrets

7. Que fait Ra'hel pour ne pas que sa sœur ait honte ?

- A Elle se cache
- B Elle transmet les signes secrets à Léa
- C Elle quitte la maison

8. Qui Lavan donne-t-il à Yaakov en premier ?

- A Ra'hel
- B Léa
- C Bilha

9. Combien d'années Yaakov travaille-t-il en tout pour Ra'hel ?

- A 7
- B 10
- C 14

10. Quel est le premier fils de Ra'hel ?

- A Yossef
- B Binyamin
- C Dan

Réponses : 1-B | 2-A | 3-A | 4-A | 5-B | 6-B | 7-B | 8-B | 9-C | 10-A



Mots

Mêlées



SAURAS TU RETROUVER LES HUIT MOTS CACHÉS?

R	T	R	O	U	P	E	A	U	X
C	E	Y	U	C	R	A	U	D	T
H	A	O	A	S	L	L	I	E	T
E	É	N	U	O	E	A	H	Y	V
V	R	U	C	V	J	V	Y	H	O
A	I	A	H	F	E	A	I	L	K
T	J	G	B	R	U	N	E	U	A
I	N	E	I	G	E	H	X	Z	A
M	M	U	N	D	A	R	Ê	L	Y
S	R	E	G	R	E	B	E	U	X

Réponses

**1. BERGERS 2. RAHEL 3. LAVAN 4. TROUPEAUX 5. CHEVATIM
6. YAAKOV 7. REOUVEN 8. RUSE**

